

tions, les tracteurs sont substitués aux chevaux. Mais, le plus souvent, le grand nombre des cours d'eau et les communications existant entre les lacs et les rivières permettent presque toujours le flottage des billots, depuis la forêt jusqu'à la scierie ou la pulperie, au moment de la fonte des neiges, à un coût minime. C'est pourquoi, à l'est des Montagnes Rocheuses, cette industrie s'exerce presque exclusivement à la même saison, d'année en année. Le plus souvent, les bûcherons sont également employés aux opérations du flottage. Des entreprises, financées par les marchands de bois, construisent des barrages, des estacades, etc., pour faciliter le passage des billots flottants et s'occupent de remorquer les radeaux et les trains à travers les lacs et les sections des rivières où l'eau est dormante. Les billots, qui portent la marque distinctive de chaque chantier, sont finalement assortis et livrés à leurs propriétaires respectifs. En Colombie Britannique, la rareté des cours d'eau flottables et la plus grande dimension des billots nécessitent l'usage de méthodes différentes. Des glissoires sont aménagées sur les versants des hauteurs boisées, sur lesquelles les troncs d'arbres descendent des altitudes les plus élevées; au bas de la descente, les troncs sont empilés au moyen de treuils et de câbles. Des voies ferrées spéciales sont fréquemment employées pour transporter les billots jusqu'aux usines ou bien jusqu'aux lacs, aux grandes rivières ou au rivage de l'océan où, après avoir été mis en radeaux ou en trains, ils sont pris en remorque et conduits à destination. Ces opérations, à peu près indépendantes du gel, de la neige ou du grossissement des cours d'eau par la fonte des neiges, s'effectuent généralement durant l'année entière.

Dans l'est du Canada, les opérations de coupe de bois en forêt sont exécutées par les propriétaires de scieries ou par les locataires de terres boisées, souvent par l'intermédiaire d'entrepreneurs, de sous-entrepreneurs ou de tâcherons. Dans les parties du pays où la population est le plus dense, des quantités considérables de bois sont sciées pour le compte des particuliers qui l'amènent à la scierie ou bien par de petites scieries qui achètent les billots aux cultivateurs. Le bois à pulpe, les poteaux, traverses et autres produits de la forêt, ont une valeur marchande, mais les billes de sciage appartenant en général aux propriétaires de la scierie, il n'en est pas fait commerce sous cette forme. Dans la Colombie Britannique, le plus souvent, l'abatage du bois en forêt constitue une entreprise distincte par les locataires de terres boisées, qui coupent et vendent les billots sur les marchés. Très souvent les propriétaires de scieries achètent leur entière provision de bois aux entrepreneurs d'abatage.

Il ne faut pas perdre de vue que les forêts fournissent non seulement les matières premières des scieries et des pulperies, mais encore qu'on en tire tous les ans environ 16,000,000 de traverses de voies ferrées, 1,000,000 de poteaux de télégraphe, téléphone, etc., 14,000,000 de piquets de clôture, plus de 8,000,000 de cordes de bois de chauffage; enfin, des quantités considérables de pilotis, d'étais de mines, de bois équarri pour l'exportation, de bois pour la distillation, la fabrication du charbon de bois et de l'excelsior, de l'écorce et du bois pour les tanneries, du sirop et du sucre d'érable et enfin, nombre d'autres produits secondaires.

2.—Sciage du bois.

Le sciage du bois, la fabrication des lattes, des bardeaux et autres produits et sous-produits des scieries constituent la principale des industries canadiennes tirant de la forêt leurs matières premières. Des statistiques annuelles de cette industrie et des autres industries forestières ont été colligées et publiées par la Division Forestière du ministère de l'Intérieur depuis 1908 jusqu'en 1916; depuis